

■ Venez célébrer le 70e anniversaire des AA à Toronto dans un merveilleux tourbillon

Toronto est un mot Huron qui signifie « lieu de rencontre » – utilisé pendant des siècles par les tribus des premières nations et plus tard par les commerçants français. Par un heureux hasard, cette ville historique du Canada sera bientôt l'aimant qui attirera des milliers de membres des AA, leurs partenaires Al-Anon et amis de plus de 150 pays qui se réuniront lors du 12e Congrès international des AA au cours du week-end du 30 juin au 3 juillet 2005.

Pourquoi, comme à tous les cinq ans, feront-ils l'effort d'assister à l'Internationale? Leur motivation première se trouve peut-être dans le thème simple, mais très fort, du Congrès de 2005 : « Je suis responsable [...] Lorsque quelqu'un quelque part tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là... Et ce cela je suis responsable.] » C'est aussi l'occasion d'affirmer l'unité des AA ainsi que de montrer de la gratitude pour son propre rétablissement soutenu de l'alcoolisme, souvent exprimé en plusieurs langues, mais toujours dans le langage du cœur.

Une armée de bénévoles du Comité d'accueil, membres des AA, plusieurs milliers en fait, seront partout dans Toronto pour accueillir les visiteurs et les aider à se déplacer dans la ville – en des lieux comme l'aéroport et les hôtels du congrès en plus des principaux lieux de réunion, dont le très grand centre des Congrès du Toronto métropolitain et le Sky Dome, lieu des activités à vocations multiples.

Bénéficiant d'un port naturel, Toronto est situé sur une longue bande de terre au sud de la province d'Ontario, qui, à l'est, touche presque Buffalo, New York, et les chutes du Niagara, à peine 90 minutes du centre-ville de Toronto, alors qu'à l'ouest, Détroit, Michigan, salue de l'autre rive du lac Huron. La cinquième plus grande ville d'Amérique du Nord, (après Mexico, Los Angeles, New York et Chicago), Toronto est généralement parlant, une ville propre, verte et sûre. Lieu de résidence d'un Canadien sur neuf, elle constitue un heureux mélange de chrome et verre moderne et du charme du Canada rural, ses quartiers ressemblant à des villages, bien desservis par un excellent réseau de transport en commun qui utilise les autobus, le tramways et le métro.

En dehors des réunions, des ate-

liers et autres événements du Congrès international, les visiteurs pourront choisir parmi une abondance de lieux à voir et de choses à faire pendant leur séjour. En voici quelques exemples :

Bord de l'eau – L'été est la haute saison sur le bord de l'eau, à quelques pas du centre-ville. S'étalant sur quelques pâtés de maisons à *Queens Quay*, on retrouve une vaste gamme d'activités artistiques, de spectacles et de shopping, reliés par des sentiers, des parcs et des quais d'amarrage.

Musées – Des dinosaures aux momies égyptiennes, chacun trouvera son compte au *Musée Royal de l'Ontario* [Royal Ontario Museum], le plus grand musée de la civilisation et d'histoire naturelle au Canada. Également intéressant à visiter : le *Textile Museum of Canada*, qui présente une collection de tissus traditionnels du monde entier; le *Toronto Police Museum and Discovery Centre*, avec ses présentoirs interactifs de souvenirs de police et de crimes; le *York Museum* (qui retrace l'histoire de Toronto qui a brièvement porté le nom de York au 19e siècle) et d'autres. Il y a même le *Children's Own Museum* [Le musée des enfants] qui présente un espace de jeu interactif de création pour les enfants de 1 à 8 ans. On y trouve une reproduction d'un quartier des enfants, avec ses commerces, son jardin, son site de construction, sa clinique vétérinaire, des ateliers d'art, de théâtre et un coin des histoires.

Le Zoo de Toronto – Les enfants comme les adultes affluent à ce centre qui abrite plus de 5 000 espèces d'animaux et d'oiseaux du monde entier.

Les visites guidées – Le *Toronto Harbour Tour* vous offre une étonnante vue du port et des îles avoisinantes. D'autres visites vous mènent vers des lieux intéressants, de la Tour du CN, l'édifice le plus haut du monde, au Casa Loma, perché sur une colline à l'extrémité nord de Toronto. Sans oublier le *Vertical Reality* et la visite du Toronto Helicopter qui vous donnera une vue aérienne de la métropole.

Restauration et spectacles – La diversité de cette ville multiculturelle en fait un des meilleurs endroits pour goûter la gastronomie authentique du monde entier. Les deux groupes les plus importants après les Anglais, sont les Italiens et des Cantonais, ce qui vous assure de ne pas vous tromper en mangeant italien ou chinois. Plusieurs restaurants haut de



Photo courtesy of Tourism Toronto.

Box 4-5-9 est publié à tous les deux mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475 Riverside Drive, New York, NY 10115, © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 2004

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163

Site Web du BSG : www.aa.org

Abonnements : Individuel, \$3.50 par an ; groupes, \$6.00 par année pour 10 exemplaires. Envoyer votre chèque payable à A.A.W.S., Inc.—avec votre commande.

gamme ont concocté une cuisine canadienne contemporaine à partir des meilleurs ingrédients qu'on puisse trouver au Canada. Essayez le saumon et autres fruits de mer, le cerf et le caribou, et les têtes de violons, le maïs et toute une variété de légumes combinés en des mets savoureux. Côté théâtre, il y a toujours quelque chose à l'affiche du *Second City*, du *Royal Alexandra* et du *Princess of Wales* sur la rue King. Les spectacles vont du jazz en juin au théâtre expérimental, aux arts folkloriques, à Shakespeare et aux fêtes de quartiers en juillet.

Si on se fie au passé, le Congrès international de 2005 sera le plus glorieux de l'histoire. À compter du premier, en 1950, ces congrès ont servi de pierre de touche à la croissance du Mouvement, à son étendue et à sa détermination à transmettre le message aux alcooliques. Tenus aux cinq ans pour souligner l'anniversaire de la création des AA en 1935, ils sont parmi les plus importants rassemblements du genre et ont traditionnellement lieu dans des villes des États-Unis et du Canada : 1950, Cleveland; 1955, St-Louis; 1960, Long Beach; 1965, Toronto; 1970, Miami; 1975, Denver; 1980, La Nouvelle-Orléans; 1985, Montréal; 1990, Seattle; 1995, San Diego, et 2000, Minneapolis.

Le congrès de 2005 peut vous sembler encore loin. Mais le temps passe si vite qu'il n'est pas trop tôt pour commencer à penser au Congrès international. Pour des informations générales et de pré inscription, lisez le Box 4-5-9 ou visitez le site Web des AA : www.aa.org, à la rubrique « Services aux membres ».

■ La création de nouveaux districts aide à la communication entre les groupes et la Conférence

Le district a toujours été l'élément clé du processus de communication dans la structure de service des AA. Les représentants des districts auprès de la région (RDR) maintiennent un contact direct avec les groupes de leur district, représentant la conscience de groupe collective auprès du comité régional et du délégué à la Conférence. À mesure qu'augmente le nombre de groupes des AA, le rôle du district devient de plus en plus vital.

Normalement, un district compte entre six et 20 groupes, plus dans les centres urbains, moins dans les localités rurales ou les villages. Lorsque le nombre de districts commence à dépasser la capacité du RDR à rester en contact avec tous les groupes, il est peut-être temps de penser à créer de nouveaux districts.

Toutes les régions ne choisissent pas de créer de nouveaux districts en tant que tel, et le Manuel du Service chez les AA énumère plusieurs options : 1) Diviser les districts en deux ou plusieurs districts chacun avec son propre RDR ; 2) faire une division en sous-districts ou districts locaux, chacun élisant un représentant de district local (RDRL) ; ou, 3) en créant un poste de président des représentants de district auprès de la région (PRDR) dans un grand district qui servira de liaison entre le district et la région. À l'intérieur de ce gros district, il y aura autant de districts que nécessaire pour servir les groupes adéquatement.

Le choix dépend entièrement des besoins de la région. La création de nouveaux districts rendra-t-elle le comité régional trop important et trop lourd ? Les RDRL et PRDR ont-ils droit de vote au comité ? Tous les groupes concernés ont-ils été pleinement informés et consultés ? La question du changement soulève plusieurs questions et offre plusieurs variantes, et, comme nous met en garde le Manuel du Service chez les AA « Une bonne communication et la collaboration entre les groupes, les districts et les régions sont importantes » quand on entreprend des changements.

Une région qui a eu la main heureuse en créant de nouveaux districts est celle du Minnesota Sud. La déléguée, Brenda L., souligne que le but est toujours d'améliorer la communication entre les groupes et la région. Quand elle était RDR, au début des années 1990, son district (environ 600 groupes de Minneapolis et sa banlieue) a décidé de faire appel aux RDRL. Les districts ont été divisés selon les codes postaux et chacun élit un RDRL dans sa zone pour assister aux réunions de district. De ce fait, plus de groupes participent au service. Nous sommes passés de 18 à 26 districts, principalement dans les villes-jumelles et leurs banlieues. » Aujourd'hui, les RDRL ont disparu, mais la région commence à considérer cette option à nouveau pour répondre à la croissance récente.

Karin N., ancienne déléguée, également du Minnesota Sud, se souvient qu'au cours des années 1980 alors que Minneapolis-St.Paul a connu une croissance fulgurante, les districts « sont devenus énormes. Nous avons abouti avec un district très puissant; plusieurs serviteurs de confiance en étaient issus, et ils formaient la majorité à l'assemblée régionale. » Il fallait de toute évidence faire quelque chose.

Karen faisait partie d'un des groupes les plus importants et les plus actifs et nous décrit comment ce groupe est passé à l'action. « Le district avait parlé de se diviser, mais dans notre cas, le district ne pouvait le faire. Des personnes devaient prendre l'initiative. Le district couvrirait trois banlieues. Plusieurs membres ont convoqué une réunion de création de district et ont demandé aux groupes d'y assister. Comme nous n'avions pas beaucoup d'expérience, nous avons dû créer nos propres façons de procéder – en informant la région, bien sûr. Nous avons tenu plusieurs réunions pour nous assurer que tous les groupes savaient à quoi s'en tenir, puis nous avons pris un vote plus formel, délimité les districts, et demandé la confirmation officielle de la région.

Karin est d'avis que « si c'est le moment, et que les bonnes personnes sont présentes, cela arrivera. Tous ceux qui ont participé sont demeurés actifs dans les services et nous avons suscité une poussée de nouveaux districts partout dans la région – la plupart ayant suivi la même méthode, grâce aux efforts individuels. Un district qui fonctionne bien en est un où il se passe tellement de choses qu'il faut en créer un nouveau pour donner à chacun l'occasion de servir. »

■ La Douzième Étape : de nouvelles orientations ?

À quand remonte la dernière fois où vous avez protégé votre abstinence en la partageant face-à-face avec un ivrogne « actif » et indiscipliné ? Avez-vous fait des visites à domicile pour aider les malades, les alcooliques négligés, encore saouls ou venant à peine de se remettre de leur dernière cuite ? Si vous avez répondu non, vous n'êtes pas seul. Il y a de fortes chances que plusieurs membres des AA de nos jours n'aient jamais fait de Douzième Étape à domicile auprès d'un ivrogne chronique, encore moins un ivrogne aux prises avec le DT pendant une réunion, car ils sont très nombreux à « s'assobrir » dans les hôpitaux ou les centres de traitement avant d'assister à leur première réunion.

Il n'y a pas si longtemps, la Douzième Étape était une affaire de contact direct. Il était courant pour les membres de faire des visites à domicile, de rendre visite aux malades dans les hôpitaux ou dans les centres de désintoxication, de les accompagner dans de nombreuses réunions, de partager leur propre expérience, force et espoir sans arrêt, à devenir des parrains, et, dans le cas d'un des fondateurs des AA, Dr Bob, de presque ruiner leurs papilles gustatives avec une concoction de choucroute mêlée de tomates et de sirop de maïs. Aujourd'hui, alors que les AA s'apprêtent à marquer leur 70e anniversaire, plusieurs membres prévenants, loin d'être blasés de la Douzième Étape, inventent tout simplement de nouvelles façons de transmettre le message.

Un membre qui a pensé revenir aux anciennes méthodes est Mark C., un RDR qui a fouillé l'histoire des AA pour trouver des façons « d'amener son groupe d'attache à s'occuper de l'ivrogne actif. » Mark dit que sa première pensée a été « de réunir les membres de mon groupe du dimanche matin, le Serenity Group, et d'aller au bar y chercher des candidats. Les cas très avancés seraient maîtrisés et envoyés en désintoxication. Quant à ceux qui ne voudraient rien savoir d'une solution, nous leur passerions un mouchoir à la jambe et ainsi, le lendemain, dès leur réveil, nous pourrions les retracer, les évaluer et prendre les mesures appropriées. »

« C'est alors, poursuit Mark, que j'ai compris que j'avais repris mon ancienne façon de penser et qu'il me fallait demander à Dieu tel que je Le concevais de diriger mes paroles, mes pensées et mes actions, et de m'indiquer quelle était sa volonté à mon égard sur la façon d'intéresser mon groupe d'attache aux alcooliques actifs. » C'est en se tournant vers les écrits de Bill W, cofondateur des AA, que Mark a trouvé conseil, dit-il, dans les réflexions sur la Huitième Tradition, juillet 1948 : « Les Alcooliques ano-

nymes du monde entier mettent la Douzième Étape en pratique auprès de milliers de nouveaux candidats tous les mois. Un ou deux mille d'entre eux adhèrent dès la première rencontre, et l'expérience démontre que presque tous les autres reviennent plus tard. Presque sans organisation et sans aucune aide professionnelle, ce puissant courant spirituel passe maintenant des alcooliques rétablis aux alcooliques malades. Un alcoolique qui parle à un autre, tout simplement. » (*Le langage du cœur*, p. 92)

C'est alors que Mark a lu ce qu'il appelle « le chapitre spirituel » du Gros Livre intitulé « Au secours des autres » (p.101), qui commence ainsi : « L'expérience démontre que rien n'immunise mieux contre l'alcool que travailler intensivement auprès d'autres alcooliques. Cette méthode fonctionne là où d'autres sont inefficaces. » Mark ajoute : « Quand des alcooliques actifs – et il me semble que tous les nouveaux le sont – tendent la main en quête d'aide en se présentant à mon groupe d'attache, ils sont accueillis au début de la réunion et nous leur offrons une liste de réunions, une sélection de brochures des AA et les numéros de téléphones de membres du groupe s'ils le désirent. Il arrive qu'un « agité » se présente à notre réunion et s'il dérange, le président et les membres du groupe d'attache, si nécessaire, s'occuperont de lui avec amour. J'aime particulièrement donner à tous ceux qui assistent à nos réunions l'impression qu'ils sont les bienvenus. »

Après beaucoup de lectures, de discussions et d'observation de son groupe d'attache à l'œuvre, Mark en est venu à la conclusion « qu'une des façons pour les membres d'un groupe d'attache d'aider l'alcoolique actif nous est déjà offert par le service actif, non seulement à l'Intergroupe, mais aussi dans l'un ou l'autre des comités permanents – des Centres de détention à l'Information publique, à la Collaboration avec les milieux professionnels. « Ce sont les principaux canaux par lesquels nous pouvons aujourd'hui transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. »

■ Le groupe d'attache : l'Unité de base des AA

« Depuis toujours, l'essence même de la force des AA réside dans le groupe d'attache, lequel devient, pour beaucoup de membres, comme une famille élargie », dit la brochure *Le Groupe des AA... là où tout commence*.

Un groupe d'attache est l'endroit où les nouveaux membres des AA peuvent le plus facilement faire la connaissance d'autres personnes de façon franche, et où les membres du groupe apprennent à les connaître. Entendre d'autres personnes parler librement de leurs peurs et raconter les histoire d'alcool dont ils avaient honte autrefois, est une expérience libératrice pour le nouveau encore méfiant. C'est là que le membre des AA bâtit sa confiance pour partager librement et franchement.

« L'appartenance à un groupe apporte un certain confort, dit Chris S. Vous sentez que vous êtes connu et accepté. »

Évidemment, chaque réunion des AA à laquelle assiste un alcoolique joue un rôle important dans son rétablissement, qu'il s'agisse de son groupe d'attache ou d'un autre. Mais les gens qui arrivent chez les AA ont plusieurs

choses en commun, souvent le fait de ne pas se sentir accepté. C'est dans un groupe d'attache que le nouveau peut trouver sa place dans un nouveau monde d'abstinence, et dans la société en général. Après s'être tenu l'écart pendant si longtemps, l'alcoolique fraîchement abstinant apprend à faire ses premiers pas dans une vie bien remplie.

C'est dans un groupe d'attache que le membre des AA est le plus susceptible de faire du service et de ressentir cette impression si longtemps recherchée qu'il fait partie du groupe – en même temps que le sens de la responsabilité – qui vient naturellement avec des tâches comme empiler les chaises ou faire le café.

Le groupe d'attache amarre le membre des AA au programme et l'engagement dans le service peut-être la clé. « On assiste à une réunion à laquelle on n'assisterait pas pour ne pas laisser tomber le groupe », dit Chris.

On parle régulièrement de l'importance d'un groupe d'attache pour le nouveau, avec raison. « C'est dans mon groupe d'attache que j'ai appris tout ce que je sais sur l'alcoolisme », dit Dorothy M., qui est membre abstinente du même groupe d'attache depuis 30 ans. Dans son groupe d'attache, « nous comptons les jours, pas les années, dit-elle. J'ai appris le langage des AA dans mon groupe d'attache. »

Quand vous vous présentez régulièrement dans un groupe, on finit par vous remarquer. C'est la possibilité qu'une personne de votre groupe d'attache vous cherche si vous cessez d'assister aux réunions. Pour ceux et celles qui auraient la malchance de faire une rechute, le groupe d'attache est l'endroit naturel où revenir. « Nous sommes là autant pour le nouveau que pour la personne qui revient », dit Dorothy.

Pour ceux qui sont abstinents depuis longtemps, un groupe d'attache n'est pas moins important. Alors que les nouveaux se lancent à corps perdu dans les AA, assistant à 90 réunions en 90 jours, allant prendre un café après les réunions, et autres choses, la personne abstinente depuis longtemps ne participe peut-être pas autant. Pour cette personne, le groupe d'attache est son point d'amarrage au Mouvement des AA, un endroit qu'elle fréquentera au moins une fois par semaine.

La participation des plus anciens membres à la même réunion, semaine après semaine, année après année, donne de la substance à un groupe et leur présence peut inspirer de façon étonnante. Selon une anecdote, un alcoolique qui avait fréquenté les AA en dilettante pendant des années sans devenir abstinant avait remarqué un vieux membre qui s'assoyait toujours à la même place dans un coin. Cette personne a fini par devenir abstinente et n'a jamais oublié de donner crédit à ce vieux membre. Il raconte qu'il s'était rendu pour une des rares fois à la réunion locale des AA, sans avoir encore décidé d'entrer ou non. Il s'est finalement décidé en se disant : « Si ce vieux membre est à sa place, j'entre. » Il est abstinant depuis cette réunion.

Un groupe d'attache actif contribue également à la santé globale des AA. C'est l'unité de base du Mouvement. De lui viennent les représentants auprès des services généraux et les orientations de l'ensemble du Mouvement. Le groupe d'attache relie le membre des AA au Mouvement.

Une question soulevée par les groupes d'attache est la prolifération de ceux qui s'adressent exclusivement aux hommes, aux femmes, aux jeunes, aux gais, et autres. Lors

de la 40e Conférence des Services généraux en 1990, un atelier consacré au groupe d'attache a étudié la question de ce genre de groupes. Parmi les avantages cités par les participants, on a dit que ces groupes donnent une entrée aux AA pour l'alcoolique qui « n'assisterait pas à une réunion autrement ». En ce sens, ils servent de pont vers les AA traditionnels. Par contre, un des inconvénients est que « de telles réunions peuvent susciter un sentiment de singularité, d'isolation et de ségrégation. »

Ce qui est important, comme il a été soulevé lors de l'atelier, c'est qu'en vertu de la Quatrième Tradition, les groupes des AA sont autonomes dans la façon de mener leurs affaires comme ils l'entendent, « sauf sur les questions qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement. »

En réalité, c'est chez les AA que nous apprenons les bases d'une nouvelle vie. Le groupe d'attache peut y jouer un grand rôle. Comme il est écrit dans la préface de *Le groupe d'attache : le battement du cœur des AA*, publié par le A.A. Grapevine, « C'est là que [les alcooliques en rétablissement] commencent à adopter les principes directeurs des Alcooliques anonymes en tant que réalités à l'œuvre dans leur vie d'abstinence. »

■ Irene K. – Nouveau membre du personnel du BSG

En octobre, Irene K., s'est jointe au personnel du Bureau des Services généraux. Responsable des Centres de traitement, Irene s'occupe également de la correspondance en provenance du Territoire du Sud-ouest, ce qui, dit-elle « est peut-être la partie la plus difficile et pourtant la plus gratifiante de mon travail. Les membres des AA nous posent des questions sur tout et rien, de l'assurance responsabilité d'un groupe aux trouble-fêtes dans les réunions. J'ai appris que dans mes réponses, je peux expliquer les Traditions sans essayer de réinventer la roue. Je consulte constamment mes collègues pour leur demander comment ils s'y seraient pris pour répondre à une telle question dans le passé et en ce faisant j'ai accepté d'être nouvelle, humble et sans préjugés. »

Irene considère ses 14 années d'abstinence chez les AA comme « un incroyable voyage en montagnes russes ». La cadette de trois enfants, elle est née à Morris County, New Jersey, d'un père policier à New York et d'une mère femme au foyer. « À compter de 15 ans, se souvient-elle, j'ai bu. Puis, je suis partie à Boston pour étudier au collège en croyant que tout s'arrangerait miraculeusement, mais ce ne fut pas le cas – ce fut simplement la première d'une longue série de *cures* géographiques. »

À cette époque, son frère, deuxième de la famille, « est devenu abstinant », raconte-t-elle. « Je l'ai vu à sa sortie du centre de réhabilitation et il m'a parlé des AA et m'a donné un exemplaire du Gros Livre. Nous avons parlé et pour la première fois j'ai avoué certains de mes secrets. »

Je lui ai dit que j'avais le cerveau embrumé et que je croyais que cela ne finirait jamais. Il a souri et dit 'Irene, tu parles comme une alcoolique.' »

« Lentement, dit Irene, je commençais à accepter les AA, mais je ne croyais pas encore que c'était ma place. » Elle a continué ses scénarios d'alcool, tout en lisant sur le



■ Une nouvelle présentation pour « What Happened to Joe... »

Les textes et les illustrations de cette brochure sous forme de bande dessinée ont été modernisés pour la rendre plus attrayante pour les nouveaux d'aujourd'hui. (P-38, 0,25\$ l'exemplaire).

Mouvement et en se disant : « Ces gens existent-ils vraiment ? » Elle a essayé de contrôler sa consommation d'alcool, « un verre par mois, pendant trois mois, dit-elle. Je traçais un gros X sur le calendrier pour marquer la date de mon prochain verre – et j'avais hâte ! J'avais aussi décidé d'assister à une réunion par semaine pendant trois mois. Enfin, en août 1989, entre ma deuxième et troisième année au collège, j'ai cessé de boire sans me donner de délai. Cela a duré trois ans. Le Gros Livre, Dieu et moi – rien d'autre. C'était mon propre programme de rétablissement. »

Après son B.A. en Communications et en Philosophie, Irène a « sauté dans les cures géographiques et me suis promenée entre Boston, le Maine et la Californie. À cette époque, j'ai assisté à plusieurs réunions pour jeunes, mais je suivais surtout les réunions régulières, dit-elle. Puis je suis devenue membre de Bookworms, un groupe d'étude du Gros Livre à San Leandro, Californie. J'ai eu une superbe marraine avec laquelle je communique toujours, et l'impossibilité de gérer ma vie m'a fait plier les genoux. Les AA de mon groupe étaient forts sur le service. Notre RSG [Représentant auprès des Services généraux] était actif, très courtois, les réunions de service très éclairées, et j'ai tout absorbé. J'ai commencé à m'occuper des affaires du groupe, j'ai été représentante auprès de l'Intergroupe, RSG, et j'ai fait partie du comité d'Information publique. »

Après cinq ans d'abstinence, son frère aîné, « plus âgé de 13 ans et un noceur comme moi, dit-elle, est mort d'alcoolisme. Après sa mort, j'ai cherché du réconfort dans l'étude du Bouddhisme, de l'Hindouisme et de la culture de Bali, et j'y ai découvert que des variantes sur le thème des trois premières Étapes des AA font partie de toutes les grandes religions du monde. Aujourd'hui, je crois que je ne dois négliger aucun effort pour améliorer et approfondir

dir ma relation avec ma Puissance supérieure. »

En Californie, Irene a travaillé en tant que coordonnatrice et consultante en affaires. Après une pause de deux ans en Arizona où elle a obtenu un MBA en gestion internationale, elle a fait son stage à Amsterdam, aux Pays-Bas, à titre de chef de projets de marketing corporatif pour une société internationale de messagerie. L'an dernier, elle a lu dans le Box 4-5-9 qu'il y avait un poste vacant au BSG et elle a posé sa candidature. « Je suis heureuse de l'avoir fait, dit-elle, je me sens privilégiée. »

Aujourd'hui, Irene vit sur le Upper West Side de Manhattan. Férée d'histoire, elle adore voyager et elle prépare une visite des sites des batailles célèbres de la Deuxième Guerre mondiale. « Je prends mes propres photos, dit-elle, mais pas en numérique. Je développe mes photos selon la méthode traditionnelle. »

■ Partout, ils aident les membres à garder contact avec les AA

Ils sont dispersés dans le monde entier, tous sont membres des AA, tous ont travaillé fort pour demeurer abstinent dans l'isolement. Par ailleurs, comme le révèlent leurs lettres au Bureau des Services généraux, leurs vies sont très différentes : Dale est un routier, Judy est sourde profonde, Noël et Jeff se sentent isolés dans des pays en guerre sur la côte Ouest de l'Afrique, et Gigi est confinée à la maison à cause de sa mauvaise santé. Comment les AA les ont-ils aidés à communiquer de personne à personne avec les autres membres des AA, à sen-

tir qu'ils font partie du Mouvement ? Des extraits de leur correspondance avec le BSG nous montrant que dans chacun des cas c'était leur désir de demander de l'aide qui a tout fait débloquer.

Dale B. – Je suis un alcoolique en rétablissement, abstinent depuis 18 mois, écrit Dale. « Je suis un routier et j'ai de la difficulté à garder le contact avec les AA. Je suis désespéré car mon travail m'éloigne du programme. Pourriez-vous m'aider à retrouver mon chemin... »

Dans sa réponse, un membre du personnel du BSG a écrit : « Je comprend qu'il est difficile de conduire un gros camion remorque sur le longues distances. Chacun de nous doit faire face à des défis dans son travail, pourtant, il est vital que ces défis ne deviennent pas des obstacles à notre abstinence. Au début, il peut être inconfortable de mettre en pratique le mode de vie des AA. Cependant, en suivant les conseil d'un parrain, nous mesurons souvent les grandes différences dans nos points de vue – des changements qui peuvent faire une énorme différence à long terme. »

Dale a reçu plusieurs brochures des AA, la plaquette Nous en sommes venus à croire, la cassette audio du Grapevine Around the Tables, l'annuaire approprié des AA contenant la liste des villes sur son itinéraire et une liste des services d'aide téléphonique des Intergroupes/Bureaux centraux. « Dans plusieurs de ces bureaux, ce sont des membres des AA qui répondent au téléphone », a suggéré le membre du personnel. « Appelez à l'avance, dites-leur approximativement le moment de votre passage dans leur communauté et demandez-leur de vous indiquer les réunions qui ont lieu à ce moment-là. De plus, vous pouvez très bien dire à la personne qui vous répond que vous ne pouvez pas garer votre véhicule dans la plupart des villes et villages. Demandez si quelqu'un ne pourrait pas vous appeler sur votre portable ou autrement, pour organiser votre transport vers la réunion la plus proche. » En conclusion, elle a dit : « L'expérience nous enseigne que vous êtes en train de faire un grand voyage dont peuvent profiter aussi bien les autres que vous. »

Judy R. – « Je suis sourde profonde et je ne peux converser que par langage signé », écrit Judy dans un courriel au BSG. « Là où j'habite, il n'y a pas de réunions face à face des AA qui fournissent des interprètes en langage signé, ni de réunions face à face pour les membres qui signent. Je peux demander un interprète à une agence, mais souvent il n'y a pas de disponibilité et même s'il y a quelqu'un, la personne ne se présente pas. C'est frustrant de ne pas pouvoir comprendre mes collègues AA qui partagent leur ef&e [expérience, force et espoir] et cela affecte mon estime de moi. De plus, je ne peux pas parrainer d'autres personnes car je ne comprends pas les partages aux réunions face à face sur les Étapes et les Traditions. »

Judy explique qu'à cause de ces obstacles « Je veux vous dire ce que les AA en ligne ont apporté à mon abstinence. Quand j'ai découvert les réunions des AA en ligne en 1998-1999, j'étais emballée. J'ai tellement appris ! Il est bon d'entendre l'ef&e des autres membres et d'apprendre des parrains et dans les partages, les Étapes et les Traditions. Je peux tendre la main et aider d'autres alcooliques qui souffrent encore et même faire du service. Je suis très reconnaissante pour les AA en ligne. Plusieurs alcos sourds pourraient en profiter s'ils savaient qu'ils existent. »

Dans la réponse, un membre du personnel du BSG a souligné : « Le BSG reconnaît les réunions des AA en

ligne. En 1997, la Conférence des Services généraux a approuvé une recommandation de publier la liste des réunions des AA en ligne dans les annuaires des AA. Cependant, comme ils sont confidentiels, nous ne pouvons les afficher sur notre site Web (www.aa.org) car ils contiennent les noms au complet, des informations sur la façon de les rejoindre et autres choses du genre. » (Une liste des réunions en ligne est disponible sur demande au BSG.)

Noël B. – Noël habite et travaille dans un pays en voie de développement de la côte Ouest de l'Afrique. Il écrit : « La moitié du pays vit encore dans des camps; partout, il y a des réfugiés et une multitude d'handicapés, d'orphelins et de veuves qui vivent dans la misère, les alcooliques et notre maladie ne sont pas connus. »

En août dernier, Noël s'est fracturé la clavicule en faisant du jogging. « Peu après l'accident, j'ai commencé à ressentir la solitude, la dépression, l'insécurité et une perte de confiance que j'associe à ma perte d'autonomie », reconnaît-il dans LIM (*Loners-Internationalists Meeting*), la « réunion par écrit » bimestrielle publiée par le BSG à l'intention des membres isolés qui correspondent également entre eux. « Une Puissance supérieure m'a fait plier les genoux... Peu à peu, je me remets physiquement et psychologiquement, pourtant je suis étonné quand je m'acharne à vouloir tout décider, jusqu'à ce qu'un incident comme ma chute me force à changer. Je comprends qu'il me faut encore progresser, particulièrement dans les domaines de la spiritualité et des émotions. » Deux autres membres des AA, Tim et Sam, « m'ont trouvé ici, ajoute Noël, et ensemble nous avons accueilli un nouveau. À l'heure actuelle, nous nous réunissons trois fois par semaine. Un jour à la fois, nous pouvons progresser. »

Jeff L. – Un autre isolé, Jeff, abstinent chez les AA depuis 30 ans a pris sa retraite et il a déménagé sur la côte Ouest de l'Afrique. « Je suis chanceux d'avoir une famille aimante et une maison ici, écrit-il. Cependant, je m'ennuiais de la camaraderie des autres alcooliques en rétablissement. » Même s'il possédait l'Annuaire international des AA, dit-il, « j'étais incapable de prendre contact avec les groupes qui y étaient inscrits. Heureusement, j'avais convaincu ma Puissance spirituelle de d'accompagner ici (sans aide, ma quête spirituelle aurait rapidement tourné en quête de spiritueux). Elle m'a rappelé que c'est mon programme et que je suis responsable de continuer à le mettre en pratique. Elle m'aide toujours à rester abstinent, à mettre en pratique les principes du programme des AA au meilleur de mes capacités et de ne pas me replier sur moi. »

Gigi D. – « Pour moi, écrit Gigi, une membre AA avec des besoins spéciaux, dans un courriel au BSG, les AA ont été un véritable cadeau. En 1989, trois jours après mon dernier verre, ma santé s'est totalement détériorée. Je savais qu'il me fallait assister à des réunions (j'y assistais depuis plus de deux ans quand j'ai fait ma rechute), mais je ne pouvais y aller plus d'une fois par semaine. Petit à petit, j'ai pu travailler le programme des AA pendant les neuf années suivantes. Pour Gigi, sa capacité d'assister à des réunions « variait grandement », raconte-t-elle, « car elle avait des problèmes de santé. Puis, en 1998, ma marraine m'a suggéré d'aller jeter un coup d'œil pour les réunions pour femmes en ligne. Avec un ordinateur portable emprunté, je me suis abonné à un groupe de correspondance électronique et cela a changé ma vie. Plus tard, j'ai acheté mon propre ordinateur, j'ai trouvé d'autres

réunions et j'ai appris que je pouvais faire du service AA de chez moi, par ordinateur. »

Même si elle est toujours confinée à la maison, Gigi est aujourd'hui la représentante auprès des services généraux de son groupe. « J'ai la chance de tenir une petite réunion face à face chez moi, une fois par semaine, dit-elle, mais je crois que sans mon mari, qui est aussi membre des AA, cela n'aurait pas été possible. Je suis reconnaissante d'avoir des réunions et de faire du service en ligne – pour aider les nouveaux, pour faire mes Étapes avec ma marraine en ligne, pour participer aux réunions hebdomadaires de mes groupes. Elles donnent un sens à ma vie. Elles m'aident non seulement à mettre le programme des AA en pratique, mais à me sentir utile dans la vie en général. »

■ Un atelier à Honolulu donne des pistes pour rejoindre l'alcoolique plus âgé

Comment aider l'alcoolique plus âgé à dire Aloha à l'abstinence. Telle fut l'orientation d'un atelier lors du 42e Congrès annuel des AA tenu à Honolulu en novembre.

Éloquemment intitulé « La sérénité et non la sénilité », l'atelier a attiré plus de 100 membres des AA malgré le fait qu'on ait oublié de donner l'emplacement de l'atelier dans le programme. La table ronde était composée de Ron B., du Wisconsin, et de Marion B et Stan B de la Grande Île d'Hawaii (*Big Island*) qui sont tous deux les RSG (Représentants auprès des Services généraux) du groupe. Marion dit : « Nous sommes tous trois de l'âge d'or et nous avons découvert les AA tard dans la vie. Notre expérience nous a appris ce que croient les alcooliques plus âgés – qu'il est trop tard pour changer de vie. Sans espoir, ils ont simplement abandonné et attendent de mourir. Nous voulons leur montrer qu'avec les AA comme bouée de sauvetage, il n'est pas trop tard pour arrêter de boire et commencer à vivre pleinement et avec satisfaction. Nous leur racontons ce que notre expérience nous a appris, que chez les AA, ils ne seront plus seuls. »

Les participants à la table ronde ont partagé leur histoire de rétablissement personnel et les moyens qu'ils emploient pour transmettre le message d'abstinence chez les AA aux alcooliques plus âgés. Ron, qui est souvent invité à prendre la parole dans les maisons pour retraités et autres lieux, raconte une entrée en matière qu'il utilise souvent : « Je leur dis 'J'ai une annonce non-AA à faire. Ma fille m'a appelé pour me dire que je peux garder les enfants maintenant que je suis abstinent.' Cela attire leur attention et, plus encore, attise leur espoir. » Dans une réunion, raconte-t-il, « sur 18 participants, 15 sont devenus abstinentes. »

Stan parle des progrès qu'ils ont réalisés, Marion et lui, sur la Grande Île, où ils ont tenu plusieurs réunions et ateliers. Mario a parlé du nouveau Comité de collaboration avec les milieux plus âgés (sur le modèle du Comité de collaboration avec les milieux professionnels) et comment, par exemple, il procède à la distribution de publications. « Quand vous ne savez pas par où commencer, a-t-elle dit aux participants de l'atelier, prenez l'annuaire téléphonique. Cherchez les rubriques qui concernent le vieillisse-

ment ou les groupes de personnes âgées, dont plusieurs se trouvent inscrit sous les rubriques des comtés ou des villes. » Elle insiste aussi sur l'importance d'y mettre du sien : « Retournez à votre groupe, à votre district. Formez un groupe de chauffeurs bénévoles qui sont prêts à conduire aux réunions les alcooliques plus âgés sans moyens de transport. »

Les participants à l'atelier ont reçu un feuillet d'une page, un guide d'inventaire suggéré, pour ramener à leur groupe, à leur district ou leur région pour étude et engagement possible auprès des alcooliques plus âgés. Quelques sujets de réflexion : Dans votre communauté, fait-on des efforts structurés pour tendre la main des AA vers les alcooliques plus âgés ? Les comités locaux organisent-ils des réunions d'information publique sur les AA à l'intention des centres pour personnes âgées et autres lieux où se réunissent les gens du troisième âge ? Amène-t-on des réunions dans les résidences des membres plus âgés qui sont confinés au foyer ? Le groupe s'occupe-t-il d'avoir des publications des AA en gros caractères – dont le Gros Livre et Il est encore temps de vivre... ? »

Stan ajoute : « L'expérience nous a appris que soulever ces questions, et d'autres, aide à attirer l'attention de la conscience de groupe de chaque groupe, district ou région, sur l'importance de tendre la main aux personnes âgées parmi nous. Cela crée, à son tour, un effet d'entraînement qui ne cesse s'augmenter. » Lorsqu'il note qu'il « y a plus d'alcooliques âgés que nous le croyons », Stan confirme sans le savoir ce qui a été révélé dans le sondage anonyme de 2001 auprès des membres, effectué au hasard par les AA – qu'au moins 14 pour cent des membres des AA ont plus de 61 ans. Stan remarque « Autour de nous, il y a plein de gens à qui l'alcool a volé l'espoir, la dignité et la capacité de s'en tirer. Avec un peu d'effort, nous, membres des AA, pourrons aider à redonner vie à certains d'entre eux. »

■ L'anonymat dans les réunions en ligne

Le Web est un lieu captivant pour les membres des AA. Nous traitons les réunions en ligne comme les entités universelles qu'en fait le Web, mais qu'en est-il de l'anonymat ? Il est facile pour les membres individuels, devant leur ordinateur, de croire qu'ils partagent individuellement, particulièrement lorsque l'absence d'une « salle de réunion » pleine à craquer, donne l'impression d'intimité. Cependant, il faut prendre garde, nous apprend l'expérience des AA : L'Internet est un moyen international de conversation et toutes les personnes qui « écoutent » n'ont pas la même connaissance de ce que sont les AA et de ce qu'ils ne sont pas. Il est donc important de rappeler aux autres membres et à nous-mêmes de transmettre le message des AA, et pas le nôtre.

La plupart des membres des AA au courant des leçons de notre histoire savent qu'entre autres choses, l'anonymat a deux fonctions vitales : la sécurité et la spiritualité. L'anonymat permet aux membres de participer librement aux réunions des AA en sachant que leur vie privée sera protégée et elle nous rappelle, selon les mots de la Douzième Tradition, qu'il faut « placer les principes au-

dessus des personnalités. » Cependant, la transposition du principe d'anonymat dans le domaine des excursions sur le Web n'est pas encore une science exacte, et plusieurs membres des AA demandent l'aide du Bureau des Services généraux pour ce faire.

Un membre écrit : « Est-il approprié pour un membre des AA d'utiliser son nom au complet lorsqu'il correspond par courriel ? » Réponse du BSG : « L'expérience nous apprend que la plupart des membres utilisent en fait leur nom au complet et, lorsqu'ils écrivent à notre bureau – où l'anonymat est protégé – nous leur demandons non seulement de ne pas utiliser leur nom au complet mais aussi de nous donner le nom de la région ou du territoire d'où ils nous écrivent. Il est possible, évidemment, qu'un message, courriel ou courrier ordinaire, soit intercepté et ceux qui s'inquiètent de cela pourraient choisir de ne pas s'identifier, c'est leur décision. »

Dans le populaire document de service « Questions fréquentes sur les sites Web des AA », le BSG dit que son site Web (www.aa.org) qui reçoit près de 5 000 visiteurs par jour, le bureau « observe tous les principes et toutes les Traditions des AA. » Au sujet de l'anonymat, le document souligne que l'expérience du Mouvement est « qu'un site Web est un média public qui offre la possibilité de joindre le plus vaste des auditoires et, en conséquence, qu'il faut y appliquer la même protection que nous utilisons dans la presse, la radio et au cinéma. »

Le groupe en ligne *Lamplighters* (www.aa.lamplighters.org), créé en 1991 et dont font partie aujourd'hui près de 700 membres de plus de 30 pays, dit ce qui suit sur l'anonymat : « Le groupe Lamplighters retient les services d'un 'serveur de liste', l'équivalent en ligne d'un sous-sol d'église. Par son entremise, nous contrôlons l'accès à nos réunions et demandons seulement des nouveaux membres une déclaration d'intention selon la Troisième Tradition [Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA.] Ceux qui surfent sur l'Internet ne peuvent arriver par accident à une de nos réunions. Ils doivent être « membres » de Lamplighters ce qu'ils font en s'abonnant. Évidemment, l'abonnement est gratuit. »

Lamplighters poursuit : « étant donnée la configuration de notre serveur de liste, l'anonymat est généralement mieux protégé dans les réunions par courriel sur Internet que dans les réunions face à face des AA. De plus, plusieurs d'entre nous croient que le fait de ne pas connaître la race, l'âge, l'apparence, l'accent, le code vestimentaire, même le sexe des autres membres les aide à mettre les principes au-dessus des personnalités. Évidemment, nous demandons tout de même à nos membres de respecter l'anonymat des autres membres. De plus, les alcooliques qui, pour des raisons personnelles, recherchent des garanties d'anonymat plus grandes, peuvent accéder sous un pseudonyme. »

IP

■ L'anonymat public

Une vedette de cinéma disparaît dans un centre de désintoxication, réapparaît à la télé pour parler éloquentement de « ma nouvelle vie chez les AA »... Quelques mois plus

tard, on apprend dans les médias qu'elle a encore bu... Un politicien surpris dans une position inconfortable assure les journalistes que « c'est à cause de l'alcool, mais j'assiste maintenant à des réunions des AA »... Ou encore, un écrivain, plein de bonne volonté mais trop zélé, raconte en détail « ma cure chez les AA » et jure qu'il n'a écrit ce texte que « pour aider les autres qui sont comme moi. » Six mois plus tard, les médias racontent en détail sa « rechute ».

Que fait le Mouvement face à ces bris d'anonymat et aux centaines d'autres qui se produisent chaque année ? Comment les membres des AA peuvent-ils aider ? À qui revient ultimement cette responsabilité ? Comme l'attestent plusieurs lettres reçues au Bureau des Services généraux, le sujet des bris de la Tradition d'anonymat, dont un de nos fondateurs, Bill W., a dit que c'était « la clé de notre survie spirituelle », inquiète bien des membres des AA, certains en sont même très contrariés. Plusieurs d'entre eux, cependant, ignorent les mesures prises par le BSG où les gestes qu'il pourraient poser et qui feraient une différence.

Chaque année, le comité du Conseil pour l'Information publique envoie une lettre aux médias imprimés et électroniques où est expliquée la Tradition d'anonymat des AA au niveau public. Comme il convient en cet âge de l'ordinateur, elle est brève, concise, et est publiée sur le site Web des AA – www.aa.org – contrairement à la missive verbeuse qui a été envoyée pour la première fois en 1949.

Malgré le traitement cosmétique subi au cours des années, le message demeure le même. D'abord, il exprime l'appréciation des AA pour « l'aide de nos amis des médias depuis plusieurs années », qui ont « contribué à sauver de nombreuses vies ». Puis, il demande aux médias de ne présenter les membres des AA que par leur prénom, et de ne pas utiliser des photos où on pourrait reconnaître leur visage. Il est dit : « L'anonymat est au cœur de notre Mouvement et assure à nos membres que leur rétablissement demeurera privé. Souvent, l'alcoolique en phase active évitera toute forme d'aide susceptible de révéler son identité. »

La dernière lettre sur l'anonymat, datée de février 2004, est distribuée, comme d'habitude, en trois langues – anglais, français et espagnol – à une liste de médias qui comprend près de 10 000 journaux quotidiens, hebdomadaires, postes de radio et de télévision des États-Unis et du Canada. Nous espérons qu'elle sera lue, comprise et respectée par les chefs de rédaction, journalistes, animateurs de talk-shows et les nombreux autres, particulièrement ceux et celles qui couvrent le domaine des artistes qui sont également membres des AA. Nous avons inclus dans l'envoi une carte-réponse pré affranchie et une carte pratique de Rolodex qui contient des informations de base sur les AA. Plusieurs comités régionaux de l'IP reproduisent la lettre sur leur en-tête et l'envoie aussi aux médias locaux.

Si nous faisons tous les efforts voulus pour informer les médias de notre Onzième Tradition, règle générale, nous ne communiquons pas avec les professionnels des médias concernant les bris d'anonymat quand ils rapportent des informations qui leur ont été données par un membre des AA. La brochure AA « Le sens de l'anonymat », nous rappelle que « La responsabilité d'observer nos Traditions ne relève pas des médias; elle relève de chacun de nous, individuellement. » C'est ainsi que lorsqu'un bris d'anonymat

en public est porté à l'attention du personnel du BSG, la Conférence des Services généraux a recommandé que le membre du personnel responsable de l'Information publique transmette les faits objectifs au délégué de la région concernée. Ainsi, un membre local peut faire un rappel amical au membre dont l'anonymat a été violé, en partageant avec lui le sens de notre Onzième Tradition au niveau public.

Une lettre type à l'intention des membres qui est envoyée avec l'avis au délégué contient un paragraphe : « Il est possible que ce bris d'anonymat soit survenu en dehors de votre connaissance ou de votre volonté ; peu importe, auriez-vous l'obligeance, lorsque vous serez interviewé à l'avenir de rappeler nos Traditions d'anonymat aux médias. Parfois, ils ne les comprennent pas, mais ils les respectent habituellement. »

En bout de compte, l'expérience des AA nous a appris que le meilleur moyen de respecter notre Tradition d'anonymat relève de chaque groupe, de chaque membre. Chaque fois qu'un groupe tient une réunion sur le thème des Traditions – le ciment qui unit le Mouvement – ou rappelle à ses membres au début d'une réunion que « ce qui se dit ici, reste ici », le concept de notre anonymat personnel devient plus fort. Chaque fois qu'un membre partage en tant que parrain sur l'importance de l'anonymat en public avec un nouveau, lui expliquant dans les mots de la Onzième Tradition que « l'ambition personnelle n'a pas sa place chez les AA », notre anonymat collectif devient plus fort. C'est peut-être la meilleure façon de mettre notre bien-être commun en premier.

CMP

■ Les déjeuners pour professionnels développent l'appétit pour le mode de vie des AA

En octobre dernier, le comité sur la Collaboration avec les milieux professionnels de la région Californie Centre-sud a tenu son deuxième déjeuner d'information pour quelque 40 professionnels et membres des AA. Il était organisé par le District 6, Orange County Beaches. Selon la présidente sortante, Linda H. : « Témoigner de l'amitié à nos amis a été une grande joie. Personnellement, je me considérais privilégiée d'être témoin de l'esprit de collaboration entre les professionnels et les membres des AA, car nous partageons le même but : aider les alcooliques à cesser de boire et à mener une vie saine et productive. »

Lors de l'événement qu'on avait appelé « A.A. *Cooperating With the Professional Community* » [Les AA qui collaborent avec les milieux professionnels], les conférenciers invités étaient trois professionnels locaux (non alcooliques) : Mihran 'Mickey' Ask, MD, directeur de la section 'Alcoolisme/Addiction' du Loma Linda Veterans' Administration Healthcare ; Daneen Larcey, une travailleuse sociale clinicienne au Torrance Memorial Hospital et le juge James P. Gray, de la cour supérieure, Orange, Californie. « Ils nous ont donné un vrai aperçu sur la façon dont ils abordent l'alcoolisme, nous rapporte

Linda, et nous ont encouragés, les AA, à les aider – en devenant un point de référence, en fournissant des publications et autres information sur les AA, et autrement.

« Le Dr Ask a dit à l'assemblée qu'il envoie ses étudiants aux réunions ouvertes des AA – une habitude qu'il a apprise de l'ancien administrateur Classe A (non alcoolique) John Chappel, MD – qui doivent durant leur stage préparer un rapport sur ce qu'ils ont retiré des réunions. Il apprend ainsi aux futurs médecins à adopter une approche interactive. » Linda sourit en se rappelant que lors de la séance de questions [*Ask-It-Basket*, en anglais] le Dr Ask lui a demandé : 'C'est pour moi ?' »

Le juge Gray a parlé de la prison locale que Linda « avait eu le privilège de visiter en tant que membre des AA. Il a dit que le programme de réhabilitation avant libération des détenus dans un ranch des environs s'était avéré un programme modèle avec un taux de récurrence de 18 pour cent, alors qu'il atteint 80 pour cent dans d'autres centres de détention de Californie. » Enfin, raconte Linda, « Daneen Larcey a pris la parole avec brio. Elle a raconté que les personnes dont elle s'occupait mouraient d'alcoolisme et elle nous a raconté comment l'alcoolisme avait touché sa propre famille. »

Un étalage de publications des AA avait été préparé pour le déjeuner et il a grandement intéressé les professionnels qui ont rapporté des publications des AA, dont les pochettes spécialement préparées par le comité CMP. Linda ajoute : « Quand on sait que sans nos pionniers professionnels, nous n'aurions peut-être pas de Gros Livre, ni certaines de nos Douze Traditions, ni de BSG, je ne peux pas minimiser l'importance que j'accorde au fait que des professionnels et des membres des AA travaillent ensemble. Comme nous l'enseigne notre histoire, les membres des milieux professionnels sont des amis des AA depuis le temps où nous n'étions qu'une fragile société. »

Centres de détention

■ Des membres des AA partagent avec les détenus d'une prison à sécurité maximum

Les réunions des AA ne sont pas permises dans les prisons à sécurité maximum du Colorado. Cependant, grâce à l'engagement des membres de l'extérieur et aux efforts du personnel de la prison pour en faire un peu plus, nous raconte Linda R., présidente du comité des Centres de détention de la région, « quelques-uns de nos membres peuvent maintenant rencontrer des détenus alcooliques en personne. »

Linda explique que cette action « fait partie d'un programme de parrainage qui vient d'être créé au centre de détention à sécurité maximum. Le personnel a fait beaucoup d'efforts pour faire entrer les AA et il est aussi emballé que nous de notre présence. »

Le fait que le comité CD ait réussi à rejoindre ces alcooliques souligne l'importance de travailler avec le personnel des prisons et des pénitenciers, tant pour établir que pour maintenir une communication avec eux. Comme l'a déjà

conseillé vivement Lynn W., ancien président du comité des Institutions du Sud de la Floride : « Il ne faut pas oublier qu'il arrive que des officiers des centres de détention nous considèrent comme des casse-pieds : nous bouleversons leur routine quand nous arrivons car nous devons être examinés, escortés et accompagnés par du personnel autorisé durant tout notre séjour. De plus, une grande partie d'entre eux n'ont aucune idée de ce que nous faisons ou même de ce qu'est le Mouvement. Certains reconnaissent les lettres AA, mais au mieux, ils croient qu'il s'agit d'American Airlines ou du Club Automobile AAA. »

L'expérience collective des AA nous apprend que chaque fois que des bénévoles des AA pénètrent dans une prison, ils feraient bien d'apporter des exemplaires de la brochure « Vous vous occupez professionnellement d'alcoolisme ? » et d'en distribuer à chaque officier qu'ils croisent. Autre chose importante : n'oubliez pas que nous sommes toujours des invités du centre, et que l'administration nous fait le privilège de nous permettre d'y être. Nous serions bien avisés de connaître les règlements qui touchent nos déplacements et de ne jamais discuter avec un officier.

La courtoisie et le respect amènent la collaboration. Quand les officiers des prisons voient de leurs yeux l'espoir et la guérison qu'amène le partage d'un alcoolique avec un autre vivant dans des mondes différents, un en prison et l'autre en liberté, ils ont tendance à vouloir plus volontiers nous aider dans ce cheminement.

Centres de traitement

■ La gratitude jaillit du partage continu

Bill W., cofondateur des AA, a écrit : « La reconnaissance devrait nous pousser à avancer plutôt qu'à regarder en arrière. En d'autres termes, si tu transmets le message à d'autres alcooliques, ce sera pour toi la meilleure façon de remettre aux AA l'aide que tu as reçue. » (Réflexions de Bill, p. 29) Bill a écrit ces mots en 1959, mais il aurait aussi bien pu parler de Marcel A., Présidente du comité des Institutions de la Californie Nord (qui réunit les comités des centres de Traitement et de Détention). « Pour moi, dit Marcel, c'est le bonheur total. Chaque jour, j'ai quelque chose à faire, je dois aller quelque part, je dois appeler quelqu'un, j'ai quelqu'un à voir et à aimer. Plus important encore, chaque jour j'ai quelque chose à donner à une personne – le rétablissement, l'unité et le service.

Dans un article paru en octobre du bulletin *The Point* du Bureau central intercomté San Francisco-Marin, Marcel a souligné que « Le comité H& I du Nord de la Californie, qui fonctionne depuis plus de 42 ans, offre présentement environ 750 réunions par semaine et organise des réunions dans 23 prisons. » Elle insiste pour dire que tout cela est possible à cause des membres du comité « qui sont dévoués à la transmission du message des AA et qui travaillent en étroite collaboration. » Au cours de années, Marcel a personnellement participé à des réunions dans

environ 70 institutions, dont des hôpitaux, des centres de désintoxication, des centres pour juvéniles et des centres psychiatriques. « J'ai pu constater où peut vous entraîner la maladie de l'alcoolisme, dit-elle, mais j'ai aussi eu des expériences euphorisantes. »

Une de ces expériences s'est produite autour de l'Action de Grâce il y a plusieurs années. « J'assistais à une réunion dans une institution de Vacaville, raconte-t-elle. Nous parlions de gratitude quand un jeune homme a levé la main et dit : 'je suis reconnaissant du calme qui règne dans cette salle ce soir. J'ai observé les fleurs dans la cour. Je les vois s'ouvrir et se refermer. Comme moi. J'e m'ouvre, mais je me ferme encore.' Quelle douce expression d'émotion d'un homme qui vient d'un monde violent. »

Abstinent depuis 15 ans, Marcel dit que son monde a viré sans dessus dessous en 1988. : Je faisais 38,5 kilos et l'alcool était en train de me tuer quand Norman G., un gentil géant, a amené une réunion des H&I au centre de désintox où j'essayais une nouvelle fois de me sevrer. Il m'a regardée avec douceur et a dit : 'Tu n'as pas besoin de retourner dans ce monde-là.' C'était le regard dans les yeux que seul un alcoolique peut donner. Ce soir-là, il a partagé et a semé l'espoir et la confiance en moi. »

Ensuite, se souvient Marcel, « J'ai fait la connaissance du merveilleux pionnier, Jim M., 1,90 m avec des lunettes sous une tignasse blanche. 'Jeune fille, je t'ai observée, dit-il. Tu es une profiteuse. Tu as toujours été profiteuse. Tu dois apprendre à donner. Ce soir, c'est la réunion d'affaires du comité H&I et tu vas prendre une tâche, comme nous disons. Je serai chez toi à 18 h 30. Je serai à l'heure et tu es mieux d'être prête.' Ce soir-là, je suis entrée à la réunion du comité H&I – et j'ai aperçu Norman. Parce qu'il était là et qu'il avait semé la graine de l'espoir à la réunion au désintox, j'avais maintenant assez de foi pour m'engager.

Que je suis arrivée chez les AA, un pionnier m'a dit que tout au long de mon voyage dans la vie et dans le Mouvement, si je choisisais d'y rester, Dieu continuerait de mettre des gens sur ma route qui canaliserait son amour, sa présence et sa sagesse, mais je devais porter attention. Il a placé Norman et Jim sur ma route. J'ai porté attention » Porter attention a également enrichi la vie familiale de Marcel. « Il y a onze ans, j'ai rencontré mon partenaire, Don R. Nous avons fait du service ensemble dans les H & I pendant sept ans avant notre première sortie, un dîner ensemble après avoir amené une réunion dans une prison locale. Nous le faisons encore aujourd'hui. »

Quand elle regarde en arrière, Marcel dit : « Je suis arrivée au programme totalement détruite physiquement, psychologiquement et spirituellement. Cependant chez les AA, j'ai reçu le don de l'espoir et de la confiance. Je dois toujours prendre le temps d'être reconnaissante – il est plus difficile de boire quand on a le cœur plein de gratitude. Aujourd'hui, le service me donne l'occasion de redonner ce qu'on m'a donné. » Songeuse, elle ajoute : « Chaque matin, je me réveille en sachant que j'ai quelque chose à donner à quelqu'un. Quel beau cadeau que d'être en mesure de célébrer une autre journée de ma vie. »

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent un service au lecteur et non une affiliation. Pour des plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

Février

- 6-7—Phoenix, Arizona. Fourth Annual Corrections Conf. Write: Ch., 508 West Piute Ave., Phoenix, AZ 85027
- 6-8—Imperial, California. 14th Annual Imperial Valley Round-Up. Write: Ch., 845 Commercial Ave. #1, El Centro, CA 92243
- 6-8—Largo, Florida. Largo's Step'n Ahead 12 Step Study. Write: Ch., Box 1273, Indian Rocks Beach, FL 33785
- 6-8—Yakima, Washington. 15th Annual Yakima Valley Round-Up. Write: Ch., Box 10802, Yakima, WA 98909; www.yakimavalleyroundup.com or roundupinfo@yakima1.com
- 6-8—Fredericton, New Brunswick, Canada. 17th Annual Mid-Winter Round-Up. Write: Ch., Box 742 Station A, Fredericton, NB E3B 5B4; www.brunnet.net/area81aa
- 6-8—Siquijor Island, Philippines. 22nd Philippine National Annual Conv. Write: Ch., 1692 Baler Cor. Pilia, Makati City 1208, Philippines
- 12-15—Melbourne, Florida. Spacecoast Round-Up. Write: Ch., Brevard Intergroup, 720 E. New Haven Ave. Suite #3, Melbourne, FL 32901; aaspacecoast@bellsouth.net
- 13-15—Little Rock, Arkansas. Winter Holiday Conv. Write: Ch., Box 26135, Little Rock, AR 72221-6135; winter_holiday@hotmail.com
- 13-15—Owensboro, Kentucky. 53rd Annual Kentucky State Conv. Write: Ch., Box 1562, Owensboro, KY 42302-1562
- 13-15—Aguadilla, Puerto Rico. 48^{va} Conv. Area Puerto Rico. Write: Ch., Box 321, Aguadilla, PR 00605
- 14-16—Elliot Lake, Ontario, Canada. 22nd Annual North Shore District Heritage Weekend Conf. Write: Ch., 25 Mississauga Ave. Apt. 44, Elliot Lake, ON T5A 1E1
- 19-22—Buffalo, New York. 40th Annual International Women's Conf. Write: Ch., Box 234, Sanborn, NY 14132
- 20-21—Sikeston, Missouri. Third Annual Five Corners Conv. Write: Ch., Box 158, Sikeston, MO 63801
- 20-22—Virginia Beach, Virginia. 28th Annual Oceanfront Conf. Write: Ch., Box 66173, Virginia Beach, VA 23466
- 27-29—Foley, Alabama. 20th Annual District 19 Jubilee Conv. Write: Ch., Box 1183, Foley, AL 36536
- 27-29—Burlington, Iowa. 14th South East Iowa Round-Up. Write: Ch., Box 85,

- Keosauqua, IA 52565
- 27-29—Kansas City, Kansas. 22nd Annual Sunflower Round-Up. Write: Ch., 10604 Bluejacket St., Overland Park, KS 66214
- 27-29—Nashua, New Hampshire. 13th Annual NERAASA. Write: Ch., Box 5524, Manchester, NH 03108-5524; www.nhaa.net/neraasa2004
- 27-29—South Padre Island, TX. Unity By The Sea Jamboree. Write: Ch., Box 3844, Brownsville, TX 78523
- 27-29—Pattaya, Thailand. Ninth Annual Thailand Round-Up. Write Ch., Box 1551, Nana Post Office, Bangkok 10112 Thailand; www.aathailand.org or info@aathailand.org

Mars

- 5-7—Irvine, California. PRAASA. Write: Ch., Box 2154, Huntington Beach, CA 92647-2154; www.praasa2004.org
- 5-7—Victorville, California. 20th Annual High Desert Conv. Write: Ch., Box 1894, Apple Valley, CA 92307
- 5-7—Cheyenne, Wyoming. West Central Region Service Conf. Write: Ch., Box 20755, Cheyenne WY 82003
- 12-14—Jekyll Island, Georgia. 17th Unity Weekend Conf. Write: Ch., #34 Glen Falls Dr., Ormond Beach, FL 32174
- 12-14—Portland, Maine. Northeast Fellowship of the Spirit Conf. Write: Ch., 42 Ryder Road, Farmingdale, ME 04344; www.nefots.org
- 12-14—Troy, Michigan. 52nd Michigan State Conv. Write: Ch., Box 1164, Belleville, MI 48112
- 12-14—Springfield, Ohio. Area 53 - Panel 53 5th Annual Weekend Mini-Conf. Write: Ch., Box 2131, Columbus, OH 43216
- 12-14—Sioux Falls, South Dakota. 15th Annual Sioux Empire Round-Up. Write: Ch., Box 76, Sioux Falls, SD 5710112-14—Québec, Province of Québec, Canada. Congrès A.A. de Québec. Write: Ch., 2350 Avenue du Colisée, local 2-16, Québec, PQ, G1L 5A1
- 18-21—Ruston, Louisiana. Upstate Conv. Write: Ch., Box 505, Ruston, LA 71273
- 18-21—Greenville, South Carolina. 57th South Carolina State Conv. Write: Ch., Box 80043, Simpsonville, SC 29680; www.area62.org or sc2004convention@yahoo.com
- 19-21—St. Petersburg, Florida. Florida Suncoast Conv. Write: Ch., Box 14185, St. Petersburg, FL 33733
- 19-21—North Falmouth, Massachusetts. 7th Annual Cape Cod Pockets of Enthusiasm Conv. Write: Ch., Box 773, Mashpee, MA 02649
- 19-21—Eveleth, Minnesota. 25th Annual Winter Rap Up. Write: Ch., 4802 W. French Ave., Eveleth, MN 55734
- 19-21—Lincoln, Nebraska. Spring Fling Conf. Write: Ch., Box 30691, Lincoln, NE 68503
- 19-21—Cherry Hill, New Jersey. 40th Annual Area 45 General Service Conv. Write: Ch., Box 4084, Trenton, NJ 08610
- 19-21—Hood River, Oregon. HOW-L Conv. Write: Ch., Box 973, Hood River, OR 97031
- 19-21—Huntington, West Virginia. Area 73 Spring Assembly. Write: Ch., Box 2862, Huntington, WV 25728; www.aawv.org/events
- 19-21—Sidney, British Columbia, Canada. 53rd Greater Victoria Miracles Rally. Write: Ch., 36-1501 Glentana Ave., Victoria, BC V9A 7B2
- 19-21—Toronto, Ontario, Canada. Ontario Regional Conf. Write: Ch., 31 Adelaide St. E, Box 804, Toronto, ON M5C 2K1; www.aatoronto.org or orc@aatoronto.org
- 26-28—Ft. Morgan, Colorado. Area 10 Spring Assembly. Write: Ch., 525 Circle Drive, Ft. Morgan, CO 80701
- 26-28—Ames, Iowa. Aim for Ames Round-Up. Write: Ch., Box 2522, Ames, IA 50010; www.aimforames.org
- 26-28—Council Bluffs, Iowa. 7th Annual Bluffs Round-Up. Write: Ch., 22241 Mudhollow Rd., Council Bluffs, IA 51503

Vous projetez un événement ?

Pour être publiées dans le calendrier du Box 4-5-9 Calendar, les informations doivent parvenir au BSG trois mois avant la tenue de l'événement.

Pour faciliter les choses, prière de dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous souhaitez voir apparaître dans la page du Babillard et postez-les nous.

Date de l'événement : du _____ au _____, 20 _____

Nom de l'événement : _____

Lieu (ville, État ou province) : _____

Pour informations, écrire : (adresse postale exacte) _____

Constact téléphonique# (à l'usage du bureau) : _____

12-14—*Charlestown, Québec* Congrès AA de Québec. Ecrire: Comité du Congrès, 2350, avenue du Colisée, local 2-16, Québec, QC G1L 5A1
26-28—*Rye Brook, New York*. 38th SENY Conv. Write: Ch., Box 1, Malverne, NY 11565; convention@aasenry.org
26-28—*Columbus, Ohio*. 11th Annual Columbus Spring Round-Up. Write: Ch., Box 819, Reynoldsburg, OH 43068
26-28—*Buffalo, Wyoming*. Area 76 Assembly. Write: Ch., Box 7312, Sheridan, WY 82801
2-4—*Montgomery, Alabama*. Alabama Northwest Florida Area 1 Assembly. Write Ch., 1314 Stanford Road, Dothan, AL 36305; areaconsejty@aol.com
2-4—*Westwego, Louisiana*. Serenity in the Swamp Campout. Write: Ch., 1028 Market St., Metairie, LA 70003
2-4—*Bedford, New Hampshire*. New Hampshire Area 43 State Conv. Write: Ch., 1330 Hooksett Rd., Hooksett, NH 03106
8-12—*Townsville, Australia*. 39th National Conv. Write: Ch. Box 60, Hyde Park Queensland 4812 Australia; aanaatcon2004@hotmail.com or http://townsvilleaaconvention.cb.net
9-11—*Riverside, California*. 1er Congreso del Inland Empire. Write: Ch., 5418 34th St., Riverside, CA 92509
9-11—*Cape Town, South Africa*. 55th Annual National Conv. Write: Ch., Box 51871, Waterfront, 8002 South Africa; http://alcoholicsanonymous.cape.org.za
15-18—*Eureka Springs, Arkansas*. Springtime in the Ozarks Conv. Write: Ch., Box 692, Eureka Springs, AR 72764

Avril

16-18—*Superior, Wisconsin*. 59th Annual Round-Up. Write: Ch., Box 996, Superior, WI 54880; superiorroundup@aol.com; 16-18—*Cold Lake, Alberta, Canada*. District 3 42nd Annual Round-Up. Write: Ch., Box 141, Cold Lake, AB T9M 1P1
16-18—*Dauphin, Manitoba, Canada*. Dauphin Round-Up. Write: Ch., Box 453, Dauphin, MB R7N 2V3
23-24—*Lethbridge, Alberta, Canada*. Lethbridge and Southern Alberta Round-Up. Write: Ch., Box 212, Lethbridge, Alberta, Canada
23-25—*Galesburg, Illinois*. Spring Fling Eleven. Write: Ch., Box 1772, Galesburg, IL 61402-1772
23-25—*Canandaigua, New York*. 19th Annual Conf. of the Lakes. Write: Ch., Box 982, Canandaigua, NY 14424
23-25—*Banff, Alberta, Canada*. Banff Round-Up. Write: Ch., 2-4015 1st St. SE, Calgary, Alberta, T2G 4X7
23-25—*Dublin, Ireland*. 47th All-Ireland Rd., Dublin 8 Ireland; www.alcoholicsanonymous.ie or ala@indigo.ie
30-May 1—*Pembroke, Ontario, Canada*. Pembroke District 74 Annual Spring Conf. Write: Ch., 9 Irene Street, Pembroke, ON K8A 7M2
30-May 2—*Chubbuck, Idaho*. 2004 Spring Assembly/Conv. Write: Ch., Box 4451, Pocatello, ID 83205-4451
30-May 2—*Burlington, Vermont*. 41st Vermont State Conv. Write: Ch., Box 2004, Wallingford, VT 05773; area70list@aol.com
30-May 2—*Thunder Bay, Ontario, Canada*. Northwestern Ontario 38th Annual Area

Mai

85 Round-Up. Write: Ch., Box 10073, Thunder Bay, ON P7B 6T6
30-May 2—*Longueuil, Québec, Canada*. 22e Congrès Longueuil Rive-Sud. Write: Ch., C.P. 21061 Station Jacques-Cartier R-5, Longueuil, PQ J4J 5J4
6-9—*Emmonet-Plepi, Peloponnese, Greece*. Tenth International Conv. Write: Ch., 6 Hills St., 14122 Athens, Greece
14-15—*Cap-de-la-Madeleine, Québec, Canada*. 20e Congrès de Cap-de-la-Madeleine. Write: Ch., 1190 rue Principale, St-Prospier, PQ, G0X 3A
14-16—*Lake Brownwood, Texas*. 21st Annual Texas Man to Man Conf. Write: Ch., Box 140114, Irving, TX 75014-0114; w w w . m a n t o m a n . o r g
14-16—*Eau Claire, Wisconsin*. Area 74 2004 Spring Conf. Write: Ch., Box 261, Eau Claire, WI 54702-0261; www.aainvestiws.org
21-23—*Whitehorse, Yukon, Canada*. 29th Yukon Annual Round-Up. Write: Ch., 31612, Whitehorse, YT Y1A 6L2; aayukonvents@hotmail.com
27-30—*Orlando, Florida*. 47th Annual ICYPAA. Write: Ch., Box 150412, Altamonte Springs, FL 32715; www.icy-paa47.org or info@icyppaa47.org
28-30—*Chicago, Illinois*. XXIII Conv. de Habla Hispana del Estado de Illinois. Write: Ch., 2305 W. Foster Ave., Chicago, IL 60625
28-30—*Laaval, Québec* Congrès AA Laval et Banihuc, Prés: (450) 668-3499